



## MÉDIAS AUDIOVISUELS ET PROMOTION CULTURELLE AU BÉNIN : ANALYSE DE LA CONTRIBUTION DE L'ÉMISSION TÉLÉVISÉE « Hàn-lisá » ET PERSPECTIVES.

**Sènakpon Socrate S. TOBADA (Doctorant), Julien K.  
GBAGUIDI**

(Maître-Assistant) & Jean-Euloge A. GBAGUIDI, Ph. D (Maître de  
Conférences) Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
[tobadas@yahoo.fr](mailto:tobadas@yahoo.fr) / [lepicfranco@yahoo.fr](mailto:lepicfranco@yahoo.fr) / [gkjulio@yahoo.fr](mailto:gkjulio@yahoo.fr)

### RÉSUMÉ

*Pendant cette période où la plupart des pays africains ont adopté le régime démocratique, l'accès égalitaire de tous, à l'information est une nécessité. Et cela doit conduire les médias audiovisuels à une prise de conscience de leur responsabilité : celle de refléter l'aspiration des populations à travers des productions culturelles. Voilà pourquoi, dans la présente étude nous analysons la contribution de l'émission télévisée « hàn-lisá » à la promotion des valeurs culturelles béninoises (la chanson et son contenu). Pour y parvenir nous avons recueilli des données d'une part auprès des téléspectatrices et téléspectateurs, et d'autre part auprès des hommes et responsables de médias.*

**Mots clés :** médias audiovisuels, culture, culturèmes, promotion culturelle, production culturelle.

### ABSTRACT

*During this period when the majority of African countries adopted the democratic system, the egalitarian access of all people to information is a necessity. And mass media must be conscious of their responsibility: the one which consists to reflect the population needs by broadcasting cultural programmes. That's why, in this study, after collecting some*



*data from the radio listeners and the television viewers on one hand, and from the actors and mass media responsible on the other hand, we analyse the contribution of the television programme « hân-lisá » to the cultural promotion in Benin.*

**Keywords:** *mass media, culture, culturemes, cultural programmes, cultural promotion.*

## 1. INTRODUCTION

Depuis l'avènement du renouveau démocratique au Bénin, comme c'est le cas dans la plupart des pays africains, les médias en général et la presse audiovisuelle en particulier constituent le quatrième pouvoir. Les médias audiovisuels sont alors un moyen de communication non seulement accompagnateur de la démocratie, mais aussi susceptible de sauvegarder les réalités culturelles. Car comme l'affirme A. Moles les médias constituent «le système qui systématise la culture»<sup>1</sup>. M. TAMANDIAK ira en profondeur de cette affirmation pour indiquer que « les mass media ne sont pas des canaux parfaitement neutres. Ils assemblent à leur manière des brides de culture –les culturèmes – en même temps qu'ils les diffusent à des vastes audiences »<sup>2</sup>. Ceci est d'autant plus vrai que la liberté d'expression dont ils ont bénéficié et jouissent au quotidien favorise une concentration sur leur environnement culturel avec des productions audiovisuelles de qualité.

En matière de reflet des médias envers la société les médias sont tenus de prendre en compte les besoins de leur population environnante. C'est ce que semble indiquer J-E. A. GBAGUIDI quand il insiste sur le constat : « chaque média doit refléter d'abord son environnement, ses

---

<sup>1</sup> BALLE, Francis, Médias et sociétés, 14<sup>ième</sup> éd, Montchrestien-Lexento-éditions, Paris, 2009, p 764.

<sup>2</sup>TAMANDIAK, Malembe, *L'information et la culture nationale : expérience zairoise*, in da fonction culturelle de l'information en Afrique, les nouvelles éditions africaines, domé, 1985, p 58.



couleurs»<sup>3</sup>. Mais on se pose souvent les questions suivantes: Par quelles productions les médias audiovisuels promeuvent-ils la culture béninoise? Comment apprécier et analyser ces productions? Ces émissions répondent-elles aux aspirations des populations? Que faire pour résoudre les problèmes qui se posent au sein de son peuple à travers ces émissions? Ces interrogations font l'objet de la présente étude. Nous tenterons ici d'évaluer la contribution de l'émission télévisée « hân-lisá » à la promotion culturelle au Bénin afin de fixer les perspectives. Les médias audiovisuels se doivent d'en prendre conscience.

## **2. DONNÉES ET MÉTHODES**

### **1.1- Données**

La ville d'Abomey-Calavi est le lieu où la recherche a été effectuée. Les raisons qui justifient le choix de ce lieu sont de plusieurs ordres. D'abord cette ville est la cité dortoir de la majorité de la cible. Ensuite Abomey-Calavi est collée à la capitale économique, Cotonou qui est une ville cosmopolite. Cette dernière abrite la majorité des chaînes de télévisions du pays et les stations de radiodiffusion dont les deux stations nationales (Radio Bénin et Atlantic FM) et les deux télévisions du service public (ORTB et BB24). Ces médias audiovisuels de Cotonou et les trois autres de son territoire (Radio Tado, Diaspora FM et Itv (récemment installés), la ville d'Abomey-Calavi et ses populations ont également accès à ces différents médias audiovisuels et les suivent. Par ailleurs, Abomey-Calavi est aussi une région réputée en matière de conservation des traditions. Considérant tous ces atouts, il a été choisi pour cible des enquêtes, trois catégories de personnes. Les hommes des médias constituent la première catégorie. Nous leur avons adressé un questionnaire. Cela nous a permis de recueillir des informations sur l'émission qui fait l'objet de notre étude. La deuxième catégorie prend en compte les téléspectateurs et téléspectatrices qui suivent

---

<sup>3</sup> GBAGUIDI, A., J-E., *Médias audiovisuels et construction démocratique au Bénin : de la nécessité de deux niveaux de lecture*, les éditions culturèmes, Cotonou, 2008, p 92.



l'émission «Hàn-lisá». A ce niveau les élèves, les étudiants en formation, les fonctionnaires ou travailleurs et tout autre individu adulte suivant les médias audiovisuels. Les questionnaires ont été adressés à deux cent (200) personnes de cette catégorie. La dernière catégorie d'enquêtés interrogée au cours de la réalisation de ce travail de recherche est composée des sages et garants de la tradition. Vu la connaissance qu'ils détiennent en littérature orale africaine, leurs points de vue et leur appréciation par rapport à la promotion des valeurs endogènes dans les médias audiovisuels apporteront une crédibilité aux résultats du travail. C'est pourquoi cent (100) personnes de cette couche sociale ont été interrogées.

## **1.2- Méthodes**

La documentation a été la première étape abordée. Nous avons fait la lecture des travaux universitaires et d'ouvrages généraux. L'étape suivante a consisté à se rendre sur le terrain avec un questionnaire préconçu et corrigé pour approcher non seulement les auditeurs et téléspectateurs, mais aussi les hommes et responsables de médias. Nous avons assisté à l'un des tournages de l'émission concernée pour nous approprier le concept de l'émission. L'enquête a été réalisée en janvier 2014.

## **1.3- Cadre théorique**

Cette étude s'inspire de la théorie de la Sociodynamique de la culture. C'est une approche développée par Abraham Moles en 1965 dans son ouvrage *Sociodynamique de la culture*. Ce chercheur s'est intéressé à la façon dont les mass media transforment la culture moderne et postule qu'ils procèdent à « *la circulation et au renouvellement permanent des idées* »<sup>4</sup>. Il appelle ces dernières « *culturèmes* » qui selon lui, suivent un

---

<sup>4</sup>BALLE, *Francis, Médias et sociétés*, 14<sup>ième</sup> éd, Paris, Montchrétien-Lexento-édition, 2009, p764.



circuit dont les médias sont l'élément moteur. Ces médias qu'il qualifie en termes de «*système qui systématise la culture* »<sup>5</sup>

*Les culturèmes* parcourent plusieurs étapes dans un circuit fermé qui n'a guère de départ. Mais ses créateurs, qui sont sur la ligne de départ, sont composés entre autres de l'artiste, le chercheur scientifique, l'homme de lettres et le juriste. Ce sont eux qui fabriquent les idées nouvelles. Celles-ci pourront ensuite être diffusées dans le groupe social. Par nature, les culturèmes sont infinis : morceaux de musique, nouveau brevet, idées originales de roman, recette inédite de cuisine. Et nous osons insérer quelques éléments dans la liste pour le contexte de l'environnement socioculturel du Bénin : les séries ou théâtres, l'art, le cinéma, la littérature orale, les recherches scientifiques sur les problématiques de la culture, celles tendant à proposer des pistes de solutions pour les déviances sociales... Les nouveaux fragments de culture retiendront d'abord l'attention d'un « macro-milieu », plus attentif, plus intellectuel, plus soucieux d'originalité et aussi plus libre de son temps : l'avant-garde, les salons, ou les cénacles en constituent les formes à la fois les plus institutionnalisées et les plus célèbres. C'est en tout cas de ce vivier que les grands médias vont venir puiser leurs idées nouvelles : ils mélangent celles-ci avec les événements de l'actualité, non sans leur avoir fait subir quelques transformations. Certes, ils opèrent une sélection parmi les nouveaux culturèmes, se réservant de les conditionner pour les rendre accessibles au grand public. Tout dépend, à cet endroit, de la politique qu'ils entendent mener. Ensuite, les médias mettent en circulation les culturèmes conditionnés de fraîche date. Par million, ceux-ci sont déversés sur le groupe auquel ils se présentent au même moment, mais sous des formes variées. A l'emballage près, ce sont les mêmes culturèmes qui sont véhiculés par les différents médias.

Le tableau socioculturel est l'image instantanée de l'ensemble de tous ces éléments hétéroclites apportés à la société globale par les différents

---

<sup>5</sup>BALLE, Francis, *ibidem*.



médias. La boucle du circuit se referme. On retrouve donc la ligne de départ. Les créateurs sont exposés à leur tour au flot incessant de la diffusion collective. Ils ne peuvent guère détourner leur regard du tableau socioculturel. Non seulement ils retrouvent leurs propres idées, défigurées par les laminages successifs qu'elles ont dû subir, mais découvrent aussi des culturèmes nouveaux, de ces idées qui furent nouvelles et qui sont cristallisées, solidifiées, schématisées emballées dans des messages de vulgarisation ou des présentations spectaculaires. A nouveau, les créateurs vont être à l'origine d'idées nouvelles. Ils assembleront des culturèmes plus ou moins anciens. Et le cycle pourra recommencer.

### **3. RÉSULTATS**

#### **3.1- Présentation de l'émission « Hân-lisá»**

Hân-lisá est une émission culturelle à visée ludique et pédagogique diffusée de façon hebdomadaire depuis juillet 2009 sur Canal 3 Bénin. Elle est animée en fongbè et reçoit pendant 45 minutes une vedette de la musique traditionnelle ou de la musique moderne d'inspiration traditionnelle qui parle de sa vie, de sa carrière professionnelle, de son parcours artistique et de ses expériences afin de prodiguer des conseils à la jeune génération d'artiste. L'artiste reçu évoque aussi certains aspects, ou des valeurs culturelles endogènes cachées, ou même en voie de disparition dans les différentes localités du Bénin qu'il avait mis en exergue dans sa chanson. C'est une émission d'entretien sur laquelle on fait revenir les anciennes vedettes de la musique traditionnelle, la musique traditionnelle d'inspiration moderne et parfois la musique moderne (exprimée en langues nationales) dont le nom semble en sourdine pour faire découvrir aux téléspectatrices et téléspectateurs les valeurs qui s'y trouvent. Ceci pour que la jeune génération s'en inspire. L'émission se déroule tous les jeudis à 23h et les dimanches à 17h en nouvelle diffusion. Elle est destinée aux jeunes, aux adolescents, à tous les cadres du pays, aux personnes âgées et aux garants de la tradition. Hân-lisá n'est pas structuré en rubriques.

#### **3.2- Présentation des données**



Après le dépouillement et l'épuration de l'échantillonnage, les résultats obtenus sont présentés ainsi qu'il suit :

➤ **Première cible de l'émission télévisée « Hân-lisá » : les téléspectateurs**

Pour s'enquérir de leur intérêt pour l'émission « Hân-lisá », les questions suivantes leur ont été posées : -Connaissez-vous l'émission « Hân-lisá » de Canal3 Bénin ? - Aimez-vous l'émission « Hân-lisá » ? Les réponses obtenues montrent que 85,05% connaissent l'émission et 75 % environ y ont accordé leur amour. Un taux sensiblement égal à 15% et à 13% n'en ont respectivement ni connaissance, ni amour. Du coup, pendant l'enquête, les ignorants de l'émission se sont gardés d'exprimer leur sentiment d'amour envers l'émission. Ce qui explique le taux de 13,22% de néants. Pour 51,72% des téléspectateurs l'émission regorge de plusieurs valeurs endogènes (les proverbes, les contes, les enseignements contenus dans les chansons) qui sont révélées à l'occasion. Les révélations des artistes de la musique traditionnelle invités constituent l'un des éléments des valeurs endogènes ont fait savoir 39,08%. Ils n'ont pas trop considéré le remerciement de garants de la tradition cités sur l'émission comme un élément de valeur culturelle. C'est ce qui explique le faible taux de 18,96%. 79,31% des les enquêtés indiquent que l'émission « Hân-lisá » œuvre pour la valorisation de la culture endogène. Toutefois, les téléspectateurs qui ne connaissent ni n'aiment l'émission se sont toujours gardés d'indiquer leur position ici, avec un taux de 16,67%. Quant à la contribution des artistes invités sur l'émission à la promotion des cultures endogènes, les téléspectateurs interrogés portent plus leur choix sur les conseils de vie que les artistes donnent par rapport à la société actuelle. A 53,44% ils l'ont affirmé. Mais ces artistes ne manquent pas de donner de la valeur à nos us et coutumes. Une quantité non moins négligeable (43,67%) a fait cette déclaration.

➤ **Deuxième cible de l'émission télévisée « Hân-lisá » : les garants de la tradition**

Quel est le but de l'émission « Hân-lisá » ? A cette interrogation les garants de la tradition ont estimé que l'émission « Hân-lisá » est destinée



à éduquer selon les exigences culturelles en vogue dans nos sociétés traditionnelles comme les valeurs morales. Cette déclaration est faite par 72,22% des populations interrogées. A en croire 22,22%, cette émission suscite l'adhésion des jeunes aux valeurs endogènes. Au même moment, une petite frange (05,56%) des enquêtés indique qu'elle forme et distrait en orientant vers les valeurs endogènes. Au delà de ce but, « Hân-lisá » n'a-t-il pas autres buts ? A 72,22% l'émission « Hân-lisá » est appropriée pour la promotion des valeurs endogènes. 22,22% y trouvent de l'épanouissement. Pour les 05,56% restant, rien de tout cela n'est observé. A 100% les enquêtés ont aussi apprécié « Hân-lisá ». Les résultats ainsi présentés, quelle discussion peut-on en faire ?

#### **4. DISCUSSION**

Notre discussion des résultats se fera en deux parties : une première partie qualifiée d'enthousiaste ou optimiste et une seconde jugée pessimiste.

##### **4.1- Niveau enthousiaste**

Hân-lisá est une émission connue par 85,05% des enquêtés. Elle est aimée et suivie par 74,14% des téléspectateurs de l'échantillon. Son originalité réside dans la promotion de la musique traditionnelle et celle moderne d'inspiration traditionnelle. La musique, faut-il le préciser, est d'abord dans sa conception classique destinée à promouvoir la culture, même si elle-même est un élément de la culture des peuples. La musique sert de véhicule pour la culture car les artistes utilisent d'autres éléments de la culture dans l'exécution des chansons comme les proverbes et dictons pour véhiculer un message, les images rhétoriques, les panégyriques etc. Si les médias audiovisuels, en l'occurrence la télévision décide alors de passer par la musique pour promouvoir les cultures endogènes, on peut avancer qu'il s'agit d'une promotion à deux titres : promotion d'un élément de culture contenu dans la chanson et promotion de la musique elle-même avec ses différents rythmes qui caractérisent la tradition de chaque communauté. Les téléspectateurs ont attesté cet état de chose avec un taux de 79,31%. Par ailleurs, l'habillement traditionnel de l'animateur de l'émission, la langue



nationale Fn dont il fait usage, les enseignements contenus dans les chansons, l'explication faite de ce contenu par les artistes invités sont les preuves de ce que Hân-lisá apporte sa pierre à la promotion des cultures endogènes. Le contenu des chansons des artistes invités sont approuvés par 51,78%, d'une part et à 39,08% d'autre part. Cette émission est aussi ouverte à toutes les cultures du Bénin. Tous les rythmes de toutes les régions sont les bienvenus car dans certains numéros de l'émission, il arrive que l'animateur sorte du Sud pour rencontrer les artistes du Nord-Bénin. Cela prouve qu'il œuvre pour une promotion des cultures béninoises à 100%, même si cela n'est toujours pas évident. En ce qui concerne la fonction éducative culturelle de ladite émission, 72,22% des garants de la tradition interrogés en font la confirmation. Non seulement les expériences de vie des artistes constituent une acquisition de conseils pour les téléspectateurs, mais aussi les enseignements véhiculés dans les chansons concourent aussi à cet état de chose. C'est pourquoi la totalité des garants de la tradition (100%) attestent que leur entourage apprécie l'émission. Elle est parfaitement en accord avec les milieux culturels béninois, comme le veut la théorie culturelle, en ce sens qu'elle est au cœur des préoccupations des artistes. Elle fait beaucoup plus la promotion des artistes et surtout ceux exécutant les rythmes traditionnels.

#### **4.2- Niveau pessimiste**

En dépit de tout ce qui a été précédemment dit, il a y des observations qui ne sont pas forcément positives faites sur cette émission. Il faut, en effet, relever que pour des émissions du genre, les attentions sont souvent trop focalisées sur le côté distractif plutôt que celui éducatif, tant du côté des acteurs de l'émission que celui des téléspectateurs. Si le caractère amusant ou celui de l'humour n'est trop perceptible, si l'émission ne permet pas le fou rire, on n'y accorde pas d'importance. Cet aspect des émissions culturelles est à revoir.

Par ailleurs, il est important pour l'animateur de comprendre que tout ce qui se fait aujourd'hui sur cette émission peut déterminer la qualité des langues nationales à l'avenir. En effet cette émission est suivie par des milliers de béninois aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays



(beaucoup de béninois de la diaspora interrogés dans l'un des numéros de l'émission l'ont affirmé). Cela signifie que, si l'animateur et ses invités prononcent mal certains mots des langues nationales, s'ils en font des phrases approximatives ou emploient des mots péjoratifs, ce sont l'avenir et la survie des ces langues qui seront hypothéqués. Toute chose qui revient à dire que cette émission détermine de ce fait la qualité de l'éducation à donner aux enfants qui suivent aussi cette émission et par ricochet la qualité de la culture de demain. L'animateur doit alors se rendre à l'évidence qu'il urge de prendre conscience qu'il s'agit d'un travail sérieux. Or un travail sérieux doit pouvoir se faire avec des personnes sérieuses, compétentes, prêtes à s'enrichir elles-mêmes pour pouvoir mieux servir les autres. Tout cela, parce que si l'on est vide, on ne peut servir que du vent aux autres. Il faut être donc plein pour partager quelques choses que l'on a en soi. On sent toutefois que l'animateur est animé par cette volonté, celle de bien faire. Pour cela, il a besoin de se rapprocher des Instituts où l'on apprend les langues nationales ou des enseignants de ces langues au Département des Sciences du Langage et de la Communication pour s'approprier les différentes façons de prononciation des mots et les tons à employer au plan segmental.

En outre, la qualité de l'entretien lui-même et la notoriété des artistes invités ne sont pas exemptes de reproches. Quelques fois, on remarque de la publicité gratuite faite à certains artistes qui ne méritent pas d'être sur une telle émission. Pour qu'elle soit une émission de référence, et c'est ce qui lui donnerait un autre poids sur le plan international, l'accès ne doit plus être ouvert, comme c'est toujours le cas, à tout artiste de tout genre. Il faut verrouiller un peu l'accès et le réduire à certaines conditions : la qualité de l'artiste, de ses chansons et de son clip, ses expériences, pour ne citer celles-là. Tout passage d'artiste sur l'émission doit normalement supposer qu'il s'agit d'un artiste imbu des valeurs endogènes qu'il veut partager ou auxquelles il veut que la société revienne, afin que d'autres s'en inspirent. Suffit-il de faire sortir un morceau dont la qualité et le contenu sont vides pour mériter un passage sur l'émission ? Suffit-il de faire sortir un clip n'ayant rien à voir avec les valeurs endogènes et montrant les ventres nus des femmes danseuses



pour être reçu sur « Hân-lisá » ? Toute personne qui passe sur « Hân-lisá » doit pouvoir se dire : « c'est parce que je suis parmi les méritants ». Enfin si « Hân-lisá » doit avoir un avenir encore plus radieux, il faut que l'école béninoise l'accompagne. En effet que ce soit en France, en Chine, en Russie ou dans d'autres pays européens, les élèves et écoliers apprennent les chansons de leurs régions, de leurs grands-pères dans leurs langues d'origines. Pourquoi la même situation ne peut-elle pas se faire au Bénin ? L'école doit donc commencer par apprendre aux apprenants les chansons des villages du pays, des grands parents dans les langues nationales. Ceci peut même connaître une évolution rapide avec l'expérience de l'insertion de quelques unes des langues nationales sélectionnées dans le système éducatif formel, entamée depuis l'année scolaire 2013-2014.

### **4.3- Portée culturelle de l'émission « Hân-lisá »**

Il faut rappeler d'abord que l'émission « Hân-lisá » a pour but de promouvoir la musique traditionnelle et celle moderne d'inspiration traditionnelle. Ce faisant elle s'appesantit non seulement sur les rythmes joués et leur origine mais aussi et surtout les chansons traditionnelles et leur message. De ce fait il importe de montrer la place qu'occupent les chansons dans la promotion des cultures endogènes afin de reconnaître l'effort de l'émission « Hân-lisá ».

#### **4.3.1-Place des chansons dans la promotion des valeurs endogènes**

La chanson est un genre littéraire essentiel dans la tradition orale. Elle a pour fonction la conservation des valeurs morales traditionnelles. En effet, la chanson se révèle comme un support de conservation des autres genres littéraires tels que les contes, les devinettes, la poésie, etc. Elle permet de conserver l'histoire dans ses grands traits : la généalogie des dynasties royales, des familles, des rois etc. Quand un chanteur met en exergue dans ses chansons les prouesses d'un roi, retrace le panégyrique des rois ou l'histoire d'un clan, il les grave dans les annales pour toujours. Car pour se les rappeler, il suffirait de faire recours à la chanson. Par ailleurs la chanson permet aussi de sauvegarder le savoir faire, le savoir être d'une société, les vertus de la vie qu'on peut transmettre de



génération en génération. C'est même un canal d'éducation conformément aux valeurs endogènes.

L'autre rôle de la chanson est l'expression : expression de son identité culturelle, expression de sa fierté d'être de telle ou telle communauté culturelle. Ce n'est que par l'expression que l'on peut affirmer son authenticité, ses valeurs culturelles. Outre ces fonctions reconnues à la chanson, on peut également par ce canal promouvoir la culture de la paix, de l'amour du prochain entre les membres d'une même société. Les atouts de la chanson pour les cultures endogènes ainsi compris, quelle est l'opportunité de l'émission « Hân-lisá » ?

#### **4.3.2-La contribution de l'émission « Hân-lisá »**

Le mot « Hân-lisá » est un mot composé à partir de deux autres que sont « Hân » qui signifie en français "*chanson*" et « *alias* » qui veut dire "*palabre*". Après la définition des constituants du nom de l'émission, il apparaît claire que le nom signifie « à palabre de la chanson ». De cette signification on peut déjà se faire une petite idée de l'opportunité de l'émission. Elle instaure une palabre autour des chansons traditionnelles ou de la musique traditionnelle. Le terme palabre rappelle même le rôle des vieillards qui réunissent les jeunes générations au clair de lune, autour du feu et animent les séances du soir. Il s'agit, selon l'affirmation de quelques garants de la tradition interrogés, de ces séances communément appelées « gbaya-lisá » c'est-à-dire "les palabres du soir" au cours desquelles le vieillard donne des "cours" de contes et de chants ou chansons, raconte des histoires amusantes pour en assurer la transmission de génération en génération. Loin de se substituer à « gbaya-lisá », « Hân-lisá » peut assumer la fonction des vieillards qui n'organisent plus de nos jours ces séances nocturnes ; exception faite à quelques villages. Mais toujours est-il que cela est inexistant dans les villes. Aussi faut-il souligner que « Hân-lisá », en recevant des artistes du certain âge, offre l'occasion non seulement aux jeunes artistes invités pour la circonstance d'apprendre aux côtés de l'expérimenté, mais aussi aux jeunes générations qui suivent ladite émission de s'offrir la même opportunité. L'heure de diffusion de l'émission (23 heures) répond bien à cette fonction des vieillards.



Par ailleurs « Hân-lisá » accomplit quelques unes des fonctions des griots des cours royales. En effet les griots, par le seul travail de la mémoire, détiennent les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des royaumes. « Hân-lisá » aussi dans la quête de l'origine des rythmes de l'artiste invité, oblige ce dernier à amener les auditeurs à la connaissance des coutumes et des traditions. Dans l'un des numéros de l'émission, l'artiste de la musique traditionnelle "zonal" **Alèkpéhanwu** s'est évertué à rappeler l'origine de ce rythme royal. Malgré tous ces apports de l'émission « Hân-lisá », quelques suggestions sont à prendre en compte.

#### **4.4- Suggestions pour une amélioration de l'émission**

Nous venons de démontrer que l'émission « Hân-lisá » est une tribune de promotion des cultures endogènes. Mais elle ne l'est pas dans sa totalité. Elle remplirait cette mission si :

- Elle était subdivisée en rubriques. Ceci parce que depuis un certain moment, elle donne l'impression de se laisser aller à un fourre-tout. En fait, dans la diffusion de l'émission on constate que non seulement l'animateur reçoit un ou des artistes mais encore il vient en aide à des artistes en difficultés. Nous ne sommes pas contre le fait. Mais si cela devient de plus en plus nécessaire, il serait mieux de créer une rubrique pour cette partie afin de bien spécifier les éléments ;

- L'animateur se concentrait uniquement sur les musiques traditionnelles ou celles modernes d'inspiration traditionnelle, au lieu de recevoir, au cours de l'émission, des artistes de la musique moderne comme la salsa ou le reggae, même si quelques unes de leurs chansons sont exécutées parfois en fongbè.

Il importe aussi de multiplier des émissions du genre sur les médias audiovisuels pour assister à une véritable promotion des cultures endogènes dans les médias.

## **5. CONCLUSION**

Si les médias assument bien les rôles qui sont les leurs dans leurs prestations, de nouveaux changements socio-économiques sont



envisageables. Et cela, ils en sont conscients. Mais des questions de moyens aussi bien techniques que financiers, sans nier la qualité des hommes, les contraignent à rester en marge des enjeux de valorisation culturelle au sens strict des termes. Or il faut parfois oser, oser pour briser certaines entraves à sa propre éclosion. Certains efforts sont faits, mais tant qu'il reste à faire, rien n'est encore fait dit-on. Du point de vue linguistique, des questions de terminologies se posent et qui fait que les animateurs des émissions culturelles ne sont pas à la hauteur de la tâche qui est la leur. Ceci, sans compter avec le problème de formation, autant professionnelle que culturelle même. D'où la nécessité pour eux de se cultiver, d'aller à la quête permanente du savoir en général, et du savoir-être, du savoir-faire en particulier.

## 6. RÉFÉRENCES

1. BALLE, Francis, (2009) : Médias et sociétés, 14<sup>ème</sup> édition, Paris, Montchrétien-Lexento-édition, 832p.
2. CARLOS, Jérôme, (1985) : *La radio et la télévision en faveur de la participation à la vie culturelle : cas du Sénégal* », in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Institut Culturel Africain, les nouvelles Éditions africaines, Lomé, pp 157-190.
3. FERRÉOL, Gilles, & NORECK, Jean-Pierre, (1989) : *Introduction à la sociologie*, Armand Colin, paris, 191p.
4. GBAGUIDI, A. Jean-Euloge, (2008) : *Médias audiovisuels et construction démocratique au Bénin : de la nécessité de deux niveaux de lecture*, les éditions culturèmes, Cotonou, 102p.
5. LINTON, Ralph, (1977) : *Le fondement culturel de la personnalité*, éd électronique traduite de TREMBLAY, Jean-Marie, collection Sciences de l'Éducation, Paris, Bordas, 144p.
6. TAMANDIAK, Malembe, (1985) : *L'information et la culture nationale : expérience zairoise*, in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, les nouvelles éditions africaines, Lomé, pp 53-68.
7. NEKPO, K. Célestin, (1997) : *Éducation et Culture, Tom1*, Centre National de production de Manuel Scolaire (CNPMS), Porto-Novo, 135p.



- 
8. TCHITCHI, Toussaint, (2014) : Y., *Eri-L'araignée dans ses contes*, Éditions Abloqè, Cotonou, 156p.
  9. TOURNEUX, Henry, (2008) : *Introduction, in langues, Cultures et développement en Afrique*, les éditions Karthala, Paris, collectif, pp 09-18.
  10. YAÏ, O., B., J., (2009) : Préface, *in Langues et politiques de langues au Bénin*, Éditions Abloqè, Cotonou, pp 05-07.

### **Webographie**

11. [www.unesco.org](http://www.unesco.org), consulté le 13 septembre 2013 à 19h 09.